

« *Es-tu roi ?* » demande Pilate. « *Ma royauté n'est pas d'ici.* » (Jn 18,36) lui répond Jésus. La royauté du Christ n'est pas de ce monde, il n'est pas roi à la manière des grands et des puissants qui ont marqué l'histoire par leurs richesses, leur pouvoir et leur gloire. Nous-mêmes, nous désignons Jésus, le Christ, comme le Sauveur, le Messie, le Fils de Dieu, mais beaucoup moins souvent nous attribuons à Jésus le titre de roi. Pourtant, dans l'Évangile, dans nos maisons, dans nos églises, regardons tout simplement les crucifix. Sur la croix, aux regards de tous, est écrit que Jésus est roi. Pilate avait fait placé sur la croix de Jésus un simple écriteau, écrit en trois langues, pour que tous puissent lire : « *Jésus de Nazareth, roi des juifs* ». Ainsi, de manière si surprenante, si dramatique et si scandaleuse, la royauté de Jésus se dévoile et se contemple avec Jésus crucifié : la couronne de ce roi est une couronne d'épines qui lui perce le front et fait couler son sang... le trône de ce roi est une croix, l'instrument le plus ignominieux de torture. Oui, vraiment la royauté de Jésus n'est pas de ce monde.

C'est cette croix comme trône et cette unique couronne d'épines que Jésus a choisies librement pour manifester la royauté que son Père lui a remise. Le Christ Roi révèle que le règne de Dieu est celui de l'amour qui est vainqueur du mal, de l'injustice, de la violence ; que le règne de Dieu se manifeste dans l'amour qui se donne jusqu'au bout, comme le Christ donnant sa vie totalement pour vaincre le mal et le péché. La royauté de Jésus ne se comprend que dans ce grand mouvement où lui, le Fils de Dieu, ne retient pas le rang qui l'égale à Dieu, se fait homme, devient l'un des nôtres, se fait le Serviteur de tous jusqu'à la mort sur la croix. Et Dieu le relève d'entre les morts et le place au-dessus de tout afin « *que toute langue proclame que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.* » (cf. Ph 2, 5-11). La royauté de Jésus, le Christ, se comprend dans cette grande révélation et ce grand mouvement de la mort en croix à la résurrection qui signe la victoire de l'amour, le règne de l'amour.

Notre vie chrétienne, c'est laisser le Christ régner dans nos cœurs, c'est-à-dire c'est permettre au Christ de prendre toute sa place dans nos vies. Mais le Christ ne règne pas comme un roi de ce monde qui s'imposerait à nous par la force. Si Jésus veut régner dans nos vies et dans nos cœurs, c'est en nous faisant découvrir combien il nous aime, combien il nous accompagne, en respectant notre liberté, en étant patient et en pardonnant toutes les fois où nous n'avons pas voulu le reconnaître. L'amour ne fait pas de bruit et il nous faut être attentif, vigilant à la venue du Christ et de son royaume, qui comme une petite semence pousse discrètement ou, comme du levain, se cache dans la pâte. Le Règne de Dieu est toujours proche de nous, faut-il encore l'accueillir.

Laisser Jésus régner dans vos vies, c'est ce que vous avez vécu ensemble et célébré tout au long de ces JMJ diocésaines. Afin de laisser Jésus régner en vous, vous avez accueilli cet appel de Jésus « *Lève-toi !* ». Cet appel, vous l'avez fait résonner avec d'autres : qu'est-ce qui conduit ta vie ? Qu'est-ce qui règne dans ta vie ? Qu'est-ce que tu veux faire de ta vie ? Et vous avez été invités, tout au long de ces jours, à sortir de vous-mêmes avec cette parole forte du Christ. Vous avez fait l'expérience que c'est avec d'autres, en Église, que chacun peut avancer, aller plus loin, se lever et se relever. Avec le Christ, il y a toujours des frères et des sœurs pour avancer : être chrétien, c'est « *jamais sans les autres* ».

Il s'agit bien de se lever pour que le Christ règne en nos cœurs et guide nos choix, nos décisions ; pour que nous prenions plus conscience de notre baptême qui et constitue l'appel fondamental de prendre sa place, toute sa place dans l'Église, et qui fait de nous des témoins de l'Évangile.

En route, à la suite du Christ, il nous est donné d'annoncer aujourd'hui le règne de Dieu, la présence du Christ ressuscité que nous célébrons au cours de cette messe. Dans vos vies de lycéens, d'étudiants et de jeunes professionnels, sans cesse rappelez-vous les rencontres personnelles que vous avez faites avec le Christ. Apprenez aussi à Le reconnaître dans ceux qui souffrent, dans ceux qui sont seuls, fragiles ou en quête d'espérance ; dans ceux qui ont faim et soif de nourriture ou de justice... Le Christ Roi se reconnaît chez le frère ou la sœur souffrant, en tous ceux et celles que vous croisez sur votre route et qui attendent que vous leur tendiez la main, chez les hommes et les femmes qui n'intéressent pas le monde de notre temps, qui sont oubliés, migrants, abandonnés : « *Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait, dit le Seigneur.* » (Cf. Mt 25, 40) Le Roi de l'univers se reconnaît dans le visage du pauvre.

Au terme de ce beau temps fort de ces JMJ diocésaines, comme évêque, je vous redis à tous et toutes ici présents combien votre place et votre engagement sont importants dans la vie de l'Eglise : chaque jeune apporte sa richesse, son dynamisme, son regard nouveau. Vous êtes attendus dans nos communautés, dans les diverses activités de l'Eglise de bien des manières pour témoigner de votre foi, de votre charité et de votre espérance ! Si vous vous sentez appelés à une vocation particulière, n'hésitez pas à y répondre généreusement. N'ayez pas peur de prendre part à la construction d'une société plus juste et plus solidaire, qui manifeste que le règne de Dieu est déjà là. Notre monde a tant besoin de jeunes comme vous. Vous êtes les témoins privilégiés de l'Evangile auprès des autres jeunes et des nouvelles générations. N'hésitez à partager avec eux combien votre rencontre avec le Christ donne du sens et de la joie à votre vie ; combien l'Evangile est une bonne nouvelle aujourd'hui pour notre monde à la fois si beau et si inquiet de l'avenir. Soyez ces disciples missionnaires, joyeux de l'Evangile, bienveillants à l'égard de tous et confiants dans l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles.

Amen.